

SECTION XXVIII.

Du tems où les Poèmes & les Tableaux sont apprêtiez à leur juste valeur.

ENFIN le tems arrive où le public apprétie un ouvrage, non plus sur le rapport des gens du métier, mais suivant l'impression que fait cet ouvrage. Les personnes qui en avoient jugé autrement que les gens de l'art, & en s'en rapportant au sentiment, s'entrecommuniquent leurs avis, & l'uniformité de leur sentiment change en persuasion l'opinion de chaque particulier. Il se forme encore de nouveaux maîtres dans l'art, qui jugent sans intérêt & avec équité des ouvrages calomniez. Ces maîtres défabulent le monde méthodiquement des préventions que leurs prédécesseurs y avoient semées. Le monde remarque encore de lui-même, que ceux qui lui avoient promis quelque chose de meilleur que l'ouvrage dont le mérite a été contesté, ne lui ont pas tenu parole. Les contradicteurs obstinez meurent d'un autre côté. Ainsi l'ouvrage se trouve gé-

R iij



néralement estimé à sa valeur véritable.

Telle a été parmi nous la destinée des Opera de Quinault. Il étoit impossible de persuader au public qu'il ne fût pas touché aux représentations de Thésée & d'Athys; mais on lui faisoit croire que ces Tragédies étoient remplies de fautes grossières qui ne venoient pas tant de la nature vicieuse de ce poëme, que du peu de talent qu'avoit le Poëte. On soutenoit qu'il étoit facile de faire beaucoup mieux que lui, & que si l'on pouvoit trouver quelque chose de bon dans ses Opera, il n'étoit pas permis, sous peine d'être réputé un esprit médiocre, d'en louer trop l'Auteur. Nous avons donc vu Quinault plaire durant un tems, sans que ceux auxquels il plaisoit, osassent soutenir qu'il fût un Poëte excellent dans son genre. Mais le public s'étant affermi dans son sentiment par l'expérience, il est sorti de l'espèce de contrainte où l'on l'avoit tenu, & il a eu la constance de parler enfin, comme il pensoit déjà depuis longtems. Il est venu de nouveaux Poëtes qui ont encouragé le public à dire que Quinault étoit un homme excellent dans l'espèce de poésie lyrique qu'il a traitée. La Fontaine & quelques beaux esprits, ont fait encore mieux pour bien

convaincre le public que certains Opera de Quinault fussent des poëmes aussi excellens que le peuvent être des Opera. Eux-mêmes ils en ont fait qui se sont trouvez inférieurs de beaucoup à ceux de Quinault. Il y a soixante ans qu'on n'osoit dire que Quinault fût un Poëte excellent en son genre. On n'oseroit dire le contraire aujourd'hui. Parmi les Opera sans nombre qui se sont faits depuis lui, il n'y a que Thétis & Pélée, Iphigénie, les Fêtes Vénitiennes & l'Europe Galante, que le monde met- te à côté des bons Opera de cet aimable Poëte.

Si nous voulons examiner l'histoire des Poëtes qui font l'honneur du Parnasse François, nous n'en trouverons pas qui ne doive au public la fortune de ses ouvrages. Les gens du métier ont été long- tems contre lui. Le public a longtems admiré le Cid, avant que les Poëtes voulussent convenir que la pièce fût rem- plie de choses admirables. Combien de méchantes Critiques & de Comédies en- core plus mauvaises, les Rivaux de Mo- liere ont-ils composées contre lui? Ra- cine a-t'il mis au jour une Tragédie dont on n'ait pas imprimé une Critique qui la rabaissoit au rang des pièces médio-

cres, & qui concluoit à placer l'Auteur dans la classe de Boyer & de Pradon. Mais la destinée de Racine a été la même que celle de Quinault. La prédiction de Monsieur Despréaux sur les Tragédies de Racine, s'est accomplie en son entier. La postérité équitable s'est soulevée en leur faveur. Il en est de même des Peintres. Aucun d'eux ne parviendroit que longtems après sa mort à la distinction qui lui est dûë, si sa destinée demeurait toujours au pouvoir des autres Peintres. Heureusement ses Rivaux n'en sont les maîtres que pour un tems. Le public tire peu à peu le procès d'entre leurs mains, & l'examinant lui même, il rend à chacun la justice qui lui est dûë.

Mais, dira-t'on, si ma Comédie tombe opprimée des sifflets d'une cabale ennemie, comment le public, qui n'entend plus parler de cette pièce, pourra-t'il lui rendre justice ? En premier lieu, je ne crois pas que la cabale puisse faire tomber une bonne pièce, quoiqu'elle puisse la siffler. Le Grondeur fut sifflé, mais il ne tomba point. En second lieu, cette pièce s'imprime, & demeure ainsi sous les yeux du public. Un homme d'esprit, mais d'une profession trop sérieuse pour

être prévenu contre le mérite de la pièce par un succès dont il n'aura point entendu parler, la lit sans préjugé, & il la trouve bonne. Il le dit aux personnes qui ont confiance en lui, qui la lisent, & qui sentent la vérité. Elles informent d'autres personnes de leur découverte, & la pièce que je veux bien supposer avoir été noyée, *revient ainsi sur l'eau*. C'est le terme. Voilà une maniere de cent, par lesquelles une bonne pièce à qui le public auroit fait injustice dans le tems de sa nouveauté, pourroit se faire rétablir dans le rang qui lui seroit dû. Mais, comme je l'ai déjà dit, la chose n'arrive point, & je ne pense pas qu'on puisse me citer une seule pièce Françoisise rejetée par le public, lorsqu'il la vit dans sa nouveauté, laquelle le public ait trouvée bonne dans la suite, & quand les conjonctures qui l'auroient fait tomber, auroient été changées. Au contraire, je pourrois citer plusieurs Comédies & plusieurs Opéra tombez dans le tems de leur nouveauté, & qui ont eu le même malheur, quand on les a remis au Théâtre vingt ans après. Cependant les cabales, à qui l'Auteur & ses amis imputoient leur premiere chute, étoient dissipées, quand on les a représentées pour

une seconde fois. Mais le public ne varie point dans son sentiment, parce qu'il prend toujours le bon parti. Une pièce lui paroît toujours une pièce médiocre, quand on la reprend, s'il l'a jugée telle à la première représentation. Si l'on me demande quel tems il faut au public pour bien connoître un ouvrage, & pour former son jugement sur le mérite de l'Artisan, je répondrai que la durée de ce tems d'incertitude dépend de deux choses. Elle dépend de la nature de l'ouvrage & de la capacité du public devant lequel il est produit. Une pièce de théâtre, par exemple, sera plutôt prisee sa juste valeur, qu'un poëme épique. Le public s'assemble pour juger les pièces de théâtre, & les personnes qui se sont rassemblées, s'entrecommuniquent bientôt leur sentiment. Un Peintre qui peint des coupes & des voûtes d'Eglise, ou qui fait de grands tableaux destinez pour être placez dans tous les lieux où les hommes ont coutume de se rassembler, est plutôt connu pour ce qu'il est, que le Peintre qui travaille à des tableaux de chevalier destinez pour être renfermez dans les appartemens des particuliers.

SECTIO

Qu'il est des pe
sont plutôt
valeur, q

EN second
n'est pas e
tous les pays, il
du mer peuv
tems dans l'erre
ment en d'autr
ne, les tablea
devant plutôt
leur, que
Londres ou
naissent pres
sensibilité pou
naturel a enc
res de se mo
par les ouvra
tre dans les
presque dan
peut entrer.
pays y lais
dans les jou
me dans ce